

TRAITE DES MALADIES CHRONIQUES

(Suite)

Les personnes exemptes de psore, même si elles n'aiment pas particulièrement les courants d'air ni le froid humide, si elles y sont exposées, n'en éprouvent jamais de suite, d'accidents consécutifs ou de refroidissements.

Atteint de quelques-uns ou de plusieurs de ces symptômes, (même s'ils sont fréquents ou très fréquents) l'individu ne s'en croit pas moins en possession de la santé, et son entourage partage ses illusions. En effet, malgré cela, tant qu'il est jeune ou encore dans la force de l'âge, qu'il n'éprouve aucun revers, qu'il jouit sans souci de son gagne pain, que sa vie n'est troublée par aucun chagrin, ni contrariété, ni infortune, qu'il ne se surmène pas, et surtout que son caractère reste calme, patient, enjoué et satisfait, il peut ainsi mener pendant de longues années une vie très supportable et vaquer librement à ses occupations.

LA PSORE, "maladie galeuse interne", dont l'existence aux yeux d'un connaisseur se découvre à quelques-uns ou à plusieurs des symptômes numérotés plus haut, peut sommeiller dans les profondeurs de l'organisme pendant nombre d'années sans attirer au sujet une maladie chronique permanente.

Cependant, même sous ces conditions propices, on avance en âge, la vie la mieux réglée n'est pas exempte d'imprudences, de fautes même: c'est une infraction au régime, un refroidissement, une contrariété... qui porte à la mauvaise humeur, on est alors étonné de contracter une maladie et de subir des maux souvent sans rapport avec la cause occasionnelle légère qui les a déterminés sous forme d'une affection aiguë et violente (quoique momentanée); on ne peut comprendre qu'il en résulte une violente colique, une angine brusque, une inflammation soudaine des voies respiratoires, un érysypèle inopiné, une fièvre subite, tous accidents disproportionnés avec la cause déterminante et que ramène plus ou moins le retour du printemps, celui de l'automne, et son passage à l'hiver.

Mais, que le sujet apparemment sain, enfant ou adulte, atteint de la psore latente, sorte de ces conditions favorables au maintien de la santé, que l'organisme soit ébranlé et débilité par une épidémie régnante, que ce soit une maladie aiguë con-

tagieuse telle que la variole, la rougeole, la coqueluche, la scarlatine, la suette miliaire...etc... ou bien un grave traumatisme, chute, coup, blessure ou brûlure étendue, fracture d'un membre, ou un accouchement difficile, tous accidents qui l'alitent et ruinent ses forces (habituellement avec le concours d'un drogage allopathique non adapté et débilitant), alors la psore sort de son état létargique! Joignez à ces misères une vie sédentaire, dans un logement humide et obscur, un chagrin profond causé par la perte d'une personne chère, des vexations et mortifications journalières abreuvant la vie d'amertume, un dénuement, la misère, un manque de choses nécessaires aux premiers besoins, abattant le courage et les forces....

L'on comprendra sans difficulté que dans un état de moindre résistance pareil, l'infortunée victime puisse devenir la proie du vice psorique, qui se trouve alors dans les conditions voulues pour éclater par une série d'accidents graves dont je parlerai plus loin.

Il n'est pas rare, en effet, au terme de ces états fébriles contagieux d'observer à titre d'effet réactif l'apparition d'une éruption scabiéiforme, comme expression de la psore préexistante dans le corps, déclarée par les médecins ordinaires être due à des "humeurs maléfiques" (scilicet) sorties des profondeurs de l'organisme et réclamant un traitement dépuratif, sans qu'aucun d'eux ne se doute de la véritable origine de ce nouveau mal; car ils n'ont aucune idée de la psore chronique qui sommeille le plus souvent dans l'intérieur et les profondeurs de l'économie vivante.

Nous nous trouvons en ce moment à la période de transition entre la psore latente et la psore manifestée qui va donner lieu à l'une ou l'autre des innombrables maladies chroniques (psoriques), qui va progresser sans rémission et atteindre le degré le plus redoutable de gravité, aggravée surtout, et je ne saurais assez le répéter, par les traitements débilitants, irrationnels de nos confrères allopathes, si d'autres conditions plus propices ne viennent pas forcer la psore à ralentir sa course accélérée et à modérer sa progression morbide.

La constitution héréditaire et le tempérament du sujet, le genre de vie adoptée, la disposition d'esprit, souvent influencée par l'éducation, les insuffisances organiques qui prédisposent à une moindre résistance, favorisent la psore, dans les directions, la localisation et le mode d'expression qu'elle va prendre pour se manifester.

Un caractère grinchu et emporté constitue un facteur fort

important pour favoriser l'éclosion psorique, ainsi que l'épuisement qui suit les grossesses, l'allaitement trop prolongé, des fatigues excessives, des traitements par des médications violentes ou toxiques s'étant révélés impropres au cas considéré, l'intempérance, le libertinage, je le répète encore, dussé-je engendrer la satiété, la psore interne est d'une nature si insolite qu'elle peut, lorsque tout la favorise, demeurer cachée et contenue, et laisser à l'homme qui la renferme toutes les apparences et en quelque sorte la réalité de la santé pendant de longues années, jusqu'à ce que des situations défavorables au corps ou à l'esprit - ou à tous les deux à la fois - la tirent de son assoupissement et disposent ses germes à s'épanouir.

Alors on voit la santé brusquement éprouver un échec que ni le médecin, ni le malade, ni son entourage ne peuvent s'expliquer. On voit éclater un état maladif dont on ne peut découvrir la source, état que l'Art soulage, fait même quelquefois disparaître, mais dont le retour fréquent à un degré toujours plus marqué, surtout à l'approche du printemps, de l'automne ou en hiver, retour que n'a favorisé aucune faute, prouve assez qu'on ignore entièrement son principe. A ces récurrences on oppose de nouveaux traitements, des cures hydrominérales, qui se montrent inefficaces, ou qui, si elles réussissent, n'ont fait disparaître la maladie que pour lui en substituer une autre plus grave encore.

Ces chocs imprévus au cours de la vie, ces circonstances adverses qui réveillent la psore interne endormie jusqu'alors (et peut-être depuis longtemps), ces causes occasionnelles qui en déterminent le germe en se développant, sont innombrables.

Leur nature est telle qu'il n'y a pas le moindre rapport entre elles et les maux considérables qu'elles entraînent peu à peu à leur suite, de sorte que, ne pouvant les considérer comme une cause efficiente des affections chroniques fréquemment graves qui leur succèdent, on se voit forcé d'attribuer à celles-ci et de leur chercher une cause profonde fondamentale.

Je vais en fournir au lecteur quelques exemples :

1 - Une jeune femme (à part une infection scabiéique contractée dans son enfance) considérée comme bien portante, a le malheur, dans le troisième mois de sa grossesse, d'avoir un accident de voiture où elle fut renversée. L'épouvante et une légère blessure donnent lieu à un accouchement prématuré, accompagné d'une forte métrorrhagie qui l'affaiblit considérablement. Cependant elle se rétablit au bout de quelques semaines, en vertu de sa robuste jeunesse. Mais tout à coup elle apprend qu'une soeur

chérie, éloignée d'elle, est dangereusement malade, ce qui suffit pour la rejeter dans tous les accidents dont elle venait de sortir, auxquels se joignirent bientôt des convulsions et toute une série de troubles nerveux divers qui la rendirent sérieusement malade.

Cependant cette soeur aimée se rétablit, la malade en est instruite, elle a même le plaisir de la revoir en parfaite santé, mais la maladie n'en continue pas moins et, si quelque amélioration paraît, c'est pour un temps fort court, suivi de rechute sans causes évidentes. Chaque couche subséquente, même heureuse, chaque hiver rigoureux et tempétueux, lui ramènent ou développent de nouveaux troubles voire plus graves, où les anciens paraissent alterner avec des symptômes plus sérieux encore, sans qu'on puisse comprendre comment la vigueur de la jeunesse, aidée de toutes les circonstances extérieures favorables ne parvenait point à triompher des suites de cette fausse couche, et moins encore comment l'impression fâcheuse d'une triste nouvelle n'ait pu être effacée par l'heureuse annonce de la guérison de sa soeur et surtout par la visite de cette dernière.

Si la cause doit toujours être proportionnée à ses effets, ce qui est de règle générale dans la nature, on conçoit mal ici qu'après la cessation des influences fâcheuses sur la santé qui suivirent cet accouchement avant terme, de telles conséquences morbides pouvaient non seulement subsister, mais encore s'accroître d'année en année, avec une santé apparemment si robuste et des circonstances de vie meilleures.

Il faut en chercher la cause fondamentale dans cette psore latente dont nous avons parlé précédemment, et l'avortement accidentel ne jouant ici que le rôle d'une cause provoquante.

2 - Un négociant, homme robuste et plein de santé, à quelques signes près de certains indices psoriques interne reconnaissables seulement pour un observateur exercé, est précipité dans des malheurs qui entraînent la perte de sa fortune et l'exposent à faire banqueroute. A la suite de ces événements, il contracte une maladie grave qui continue à évoluer en dépit de la restauration de sa fortune, grâce à l'héritage d'un parent riche qui meurt et le gain d'un gros lot de la loterie! Cette maladie n'en dure pas moins, entretenue par tous les traitements médicaux possibles, les cures hydrominérales nombreuses, et s'accroît d'année en année.

3 - Une jeune fille timorée, considérée comme étant en parfaite santé - si l'on excepte quelques signes de psore interne -

contrainte à un mariage qu'elle n'ose refuser et accablée de tristesse, tombe malade. Elle décline, et l'examen médical ne révèle rien, ni aucune affection vénérienne. Nulle drogue allopathique ne la soulage et son état s'aggrave de jour en jour. Après une année entière de souffrances, la mort de son époux détesté, cause de tous ses maux, la délivre enfin. Elle se persuade, ainsi que ses parents et amis, que ce sujet d'affliction ayant disparu, elle va se rétablir promptement et être enfin heureuse. En effet, son état physique s'améliore rapidement, mais, ce qu'on n'avait pas prévu, elle reste malade malgré sa jeunesse robuste. Elle est sujette à des rechutes continuelles, sans cause occasionnelle explicable, et cela surtout à la mauvaise saison. Son état va s'aggraver d'année en année.

4 - Une personne honnête, par des soupçons injustes et malgré son innocence, tombe entre les mains de la justice criminelle. Sa santé qui, si on excepte quelques symptômes de la psore latente, paraissait excellente, se déränge pendant les quelques mois que durent ses angoisses morales, et elle contracte tour à tour diverses maladies. Son innocence est enfin reconnue, et la justice la plus éclatante est rendue à sa réputation. On devait espérer que cet heureux événement, lui ouvrant une vie nouvelle, mettrait un terme à ses souffrances; il n'en est rien. Sa maladie chronique continue et, après des interruptions plus ou moins longues, s'aggrave chaque année davantage, avec des exaspérations pénibles, surtout hivernales.

5 - Enfin celui fournit par ma propre expérience, celui d'une fracture ayant obligé l'accidenté à s'aliter 5 ou 6 semaines, au cours desquelles on a vu se développer une maladie chronique sérieuse, dont la fracture n'a été que la cause déclenchante.

Est-il maintenant déraisonnable de penser que si ces chocs, traumatiques et émotifs, avaient été la cause suffisante des accidents morbides, l'effet n'aurait-il pas dû cesser entièrement après la suppression de cette cause? Mais les maux n'en discontinuent pas moins, ils se renouvellent et s'aggravent même avec le temps, et il devient évident que ces occurrences fâcheuses n'ont point pu être la cause suffisante de la maladie chronique qui s'est installée. On conçoit qu'ils n'ont été que la cause occasionnelle du développement d'un mal jusqu'alors latent dans l'intérieur de l'économie vivante.

La révélation de cet ennemi séculaire, qui est si fréquent, démontre que dans la majorité des cas une diathèse scabiéique intérieure (psore) est le véritable facteur étiologique fondamental

de tous ces maux, dont les forces de la nature la mieux constituée ne sauraient triompher et qui ne sont vaincues que par la puissance de l'Art.

Cependant, lors même qu'une amélioration dans les circonstances extérieures tempère les progrès du mal déchaîné, aucune des thérapeutiques habituelles, connues à cette époque, ne parvenait à rétablir véritablement la santé d'une façon permanente. Les méthodes allopathiques ordinaires avec les moyens agressifs, coercitifs et impropres qu'elles emploient (tels que bains médicamenteux, cures de jeûnes, les drogues violentes, le plus souvent données à doses massives, telles que digitale, quinquina, iode, mercure, acide prussique et autre panacée à la mode) ne font que hâter la mort, ce terme à tous les maux que les médecins ne peuvent guérir!

Quand les circonstances extérieures adverses, dont je viens de brosser le tableau, tirent la psore de son état passif, léthargique, l'éveillent, la font éclater, et que le patient s'abandonne à un allopathe, qui se croit obligé par sa profession et par son intérêt personnel à multiplier ses visites et à changer constamment de médicaments, l'assaillant sans merci, par une polypharmacie violente et nuisible, tout cela ne réussit qu'à ruiner sa santé et sa résistance. Quelque heureux changement qui survienne dans sa situation, la maladie n'en continue pas moins à aller de mal en pis.

On reconnaît le réveil de la psore interne, en quelque sorte réduite au silence (grâce à une bonne constitution et des circonstances extérieures favorables) à l'accroissement des symptômes qui la signalent dans son état latent, que nous venons de détailler, puis à la manifestation d'une infinité d'autres, qui varient en raison des constitutions, des prédispositions héréditaires, des modifications qui leur ont été imprimées par l'éducation, les habitudes, le genre de vie, le régime, les occupations, le tempérament, la moralité individuelle, etc....

Les symptômes de la psore manifestée, que je nommerai psore secondaire, sont fort multiples. Je les ai tirés de mes propres observations sur les malades qui j'ai traités avec succès. Je m'étais assuré d'avance qu'ils n'étaient dus ni à la syphilis, ni à la sycose, conséquemment qu'ils ne pouvaient appartenir qu'à la psore, par l'aveu du malade d'une gale contractée antérieurement.

Et voici l'exposition, et en toute modestie, je ne doute pas que d'autres, selon leur expérience, pourront en accroître beaucoup le nombre.

Je ne tiens pas à oublier de faire remarquer que si dans le nombre des symptômes rapportés, il s'en trouve qui sont tout à fait contradictoires (par exemple la constipation et la diarrhée) la cause n'en est que dans les différences de constitutions et réactions propres à chaque malade.

Cependant quand on trouvera des symptômes opposés, c'est parce que l'un de ceux-ci se rencontre plus fréquemment que l'autre, et au point de vue thérapeutique il est bon de souligner que cette question-là ne constitue pas un obstacle à la guérison.

Pour résumer, il faut considérer deux étapes psoriques :

- I - LA PSORE PRIMAIRE la gale, dermatose scabiéique, manifestation extérieure de la psore interne.
- II - LA PSORE SECONDAIRE qui comprend trois phases distinctes:
- a) Psore latente, interne, secondaire, à l'état léthargique, produite par la suppression de l'éruption scabiéique.
 - b) Psore éclatée c'est-à-dire au moment où elle sort de son état léthargique par des causes occasionnelles physiques et psychiques, causes déclenchantes souvent quelconques et minimes. Celles-ci ne sont nullement en proportion avec les effets qu'elles provoquent et qui sont toujours graves parce que dus à la psore interne.
 - c) Psore manifestée (déclarée et évoluée) représentée par les maladies chroniques innombrables, continuellement progressives, dont l'évolution ne s'arrête qu'à la mort, si elles ne sont pas traitées selon les lois et les principes de la doctrine homoéopathiques.

(On pourrait la qualifier de tertiaire - comme la syphilis - pour tous les processus chroniques évolutifs, prolifératifs, dégénératifs et ulcératifs qu'elle représente - trad.).

*

* *